

Conte du Mile-End
Commentaire critique
Gurov et Anna de Rafaël Ouellet

Jean-François Hamel

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2015). Compte rendu de [Conte du Mile-End : commentaire critique / *Gurov et Anna* de Rafaël Ouellet]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 33–33.

Gurov et Anna de Rafaël Ouellet

Conte du Mile-End


JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Peu de cinéastes québécois actuels utilisent le cadre urbain montréalais pour en montrer les traits de caractère et les sensations précises qu'il convoque. Depuis son premier long métrage, **Le Cèdre penché** (2007), Rafaël Ouellet a, comme plusieurs de ses contemporains (Sébastien Pilote, Denis Côté, Stéphane Lafleur), privilégié les espaces et les mœurs régionaux. Son nouveau film, **Gurov et Anna**, opère une rupture assez importante dans son œuvre: film tourné en partie en anglais, d'après un scénario qui, pour la première fois, n'est pas de lui; Ouellet utilise comme décor un Mile-End enseveli sous la neige, qui se trouve empreint, dans le regard du cinéaste, d'accents moscovites (à partir d'images iconiques reprises du cinéma et de la littérature russes). Cette impression est accentuée par l'intertexte qui sous-tend tout le récit: la nouvelle *La Dame au petit chien* d'Anton Tchekhov. Elle obsède Ben, professeur de littérature anglaise, et est à l'origine de son intérêt pour l'une de ses étudiantes, Mercedes, qui en fait un soir une lecture publique à laquelle il assiste.

Leur attirance mutuelle est indéniable et ne cesse de s'accroître au fil du temps, à travers des scènes de rencontres (d'abord dans un café, puis à l'appartement de Mercedes et finalement dans une chambre d'hôtel) de plus en plus tendues, filmées avec une grande sensibilité, comme autant d'instantanés de passion impossibles à nier, bien que déjà destructeurs. **Gurov et Anna** est construit comme une spirale qui inverse les rôles établis; si, initialement, Ben s'impose à Mercedes comme figure d'autorité (par ses connaissances, par sa langue), il est rapidement confronté aux dérives de sa passion, qui le dépasse largement, alors que Mercedes, pour sa part, manipule davantage son image et l'évolution de leur liaison, dominant son amant tout en masquant sa vulnérabilité. La complexité des personnages, qui donnent à voir plusieurs visages simultanément (surtout Mercedes, difficile à cerner), accentue la puissance dramatique du film, dont les poussées vers l'avant sont hantées par la folie amoureuse de Ben.

La densité du récit, plus qu'une simple histoire d'amour, s'exprime également dans la relation étroite entre réalité et fiction, alors que chacun puise dans la littérature une certaine manière d'être, qui conduit inévitablement à des dérives pro-

fondes. S'identifiant au Gurov de Tchekhov, Ben voit en Mercedes «son» Anna et cette idée de possession intensifie sa jalousie, jusqu'à cette scène absolument bouleversante où il cherche à dominer physiquement Mercedes, tandis que celle-ci lui renvoie des larmes de désespoir et de tristesse. Si le professeur est du côté de la lecture, qui alimente son existence (incluant une vie familiale insatisfaisante) tout en rendant passif, l'étudiante se positionne dans l'action, l'écriture, utilisant son histoire avec Ben comme matériau littéraire, geste narcissique par excellence qui expose son ambivalence dans cette relation qui lui fait peur. Le cinéaste creuse toutes ces postures, tous ces points de vue, de manière dialogique, sans diriger la narration vers un personnage au détriment de l'autre, produisant des effets de sens à la fois riches et multiples.

Véritable conte cruel, qui s'achève dans la fuite et la détresse et dans lequel chaque personnage est laissé à lui-même avec ses blessures, **Gurov et Anna** renvoie les tentations, les mensonges et les déceptions d'une relation amoureuse consumée par l'égoïsme de chacun. Et le mystère qui les enveloppe n'est jamais complètement mis en lumière. Le film de Rafaël Ouellet, son plus abouti et son plus envoûtant à ce jour, rend compte également, à travers ce couple d'amants, d'un état des lieux et de l'époque dans laquelle il s'inscrit, avec ce Mile-End bilingue en arrière-plan, ses cafés, sa vie nocturne, ses soirées littéraires, ses appartements typiques et ses ruelles enneigées qui surplombent de leur présence l'essence même d'un récit qui leur est intimement rattaché. 



2015 / Québec / 111 min

RÉAL. Rafaël Ouellet **SCÉN.** Céleste Parr **IMAGE** Geneviève Perron **SON** Henry Godding Jr., Sébastien Gervais, Daniel Fontaine-Bégin et Nicolas Gagnon **MONT.** David Di Francesco **PROD.** Jacques Blain et Marie-Dominique Michaud **INT.** Andreas Apergis, Sophie Desmarais, Carlo Mestroni, Éric Bruneau, Marie Fugain **DIST.** Filmoption International